

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 25 (1891)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per.

85 686

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Décembre 1891.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^{re} le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

SOUVENIRS D'UN VIEUX CHASSEUR

HISTOIRE DE DEUX RAMIERS

(SUITE ET FIN)

Toute la soirée se passa à discuter sur les mœurs des animaux avec un naturaliste de mes amis. Il me fit une longue dissertation sur l'instinct et la raison, et conclut à peu près en ces termes :

"Les animaux n'ayant point d'âme, ne peuvent ni penser, ni réfléchir. Ils obéissent aveuglement à l'instinct, qui seul dirige tous leurs actes. Ton ramier, qui avait chez toi toutes ses aises, s'est échappé parce que son instinct lui commandait d'émigrer comme à tous les oiseaux de son espèce. La femelle ne tardera pas à le suivre, si tu ne prends la précaution de l'enfermer plus correctement."

Je n'osai rien répliquer à ce raisonnement, car il ne s'accordait que trop avec ce qui s'était passé; mais j'étais persuadé que Colette ne s'en irait pas aussi longtemps qu'elle me disait "vou-cou-rou" au lieu de "vou" tout court, comme avait fait l'autre plus de huit jours avant de prendre la clef des champs.

Le lendemain à midi, j'étais à dîner avec Colette sur mon épaule, lorsque la cuisinière entra tout effarée :

"Monsieur, monsieur, venez vite

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Le pigeon sauvage est au jardin !

- C'est impossible !

- Mais non ; je le reconnais bien à son ruban rose.

- Ah ! c'est vrai, il avait un ruban rose autour du cou. Alors, c'est lui."

C'était bien lui en effet. Il était cramponné à l'espalier qui borde extérieurement le mur de sa chambre et ne demandait qu'à rentrer. J'ouvris la fenêtre. Il vola d'abord sur ma tête et de là sur son perchoir favori.

- "Brave Colet, te voilà revenu ; il fait donc meilleur ici que dehors ?

- "Vou-cou-rou."

- A la bonne heure ! cette fois, c'est pour rester."

Sur ces entrefaites arriva mon ami le naturaliste. Je courus à sa rencontre :

- "Encore une nouvelle, mon cher !

- Quoi donc ? Colette est partie sans doute. Je m'y attendais bien.

- Du tout, c'est l'autre qui est revenu.

- Pas possible ! c'est un miracle.

- Non, c'est au contraire très naturel : Colet, habitué au confort de sa chambrette, a couché dans la forêt par une nuit froide et un brouillard humide d'automne. Ses graines sont fauchées depuis longtemps ; il a trouvé sa nourriture avec peine ou n'en a point trouvée du tout. Ce contraste lui aura donné à réfléchir sur les inconvénients du grand air à pareille saison, et il se sera dit dans son petit for intérieur : "J'ai fait une sottise ; retournons chez papa."

L'année suivante, je leur rendis à tous deux la liberté par la belle saison, lorsque la campagne tiède resplendissait d'épis dorés....

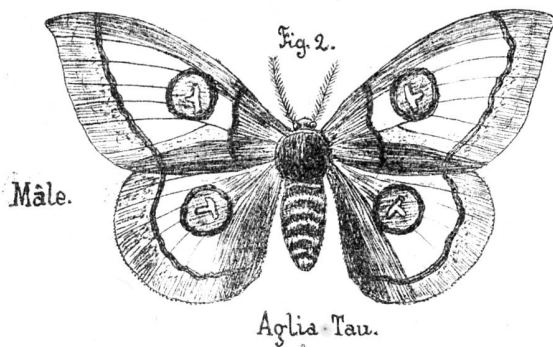
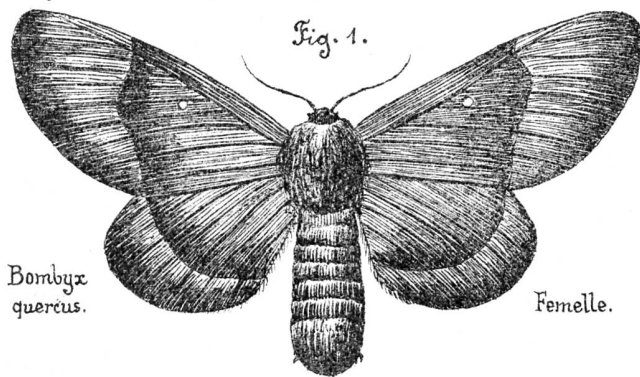
Cette fois ils ne revinrent plus.

ERREUR DES SENS CHEZ DES INSECTES DE LA FAMILLE DES DYTISCIDES

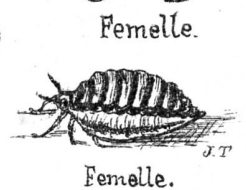
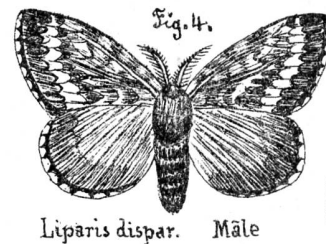
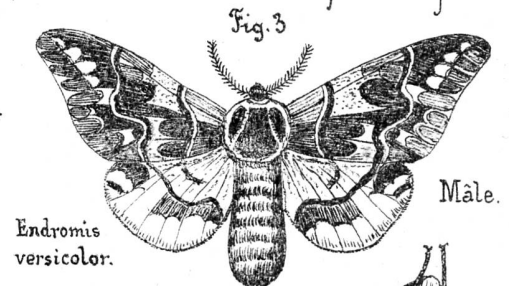
(SUITE ET FIN)

Dans tous les cas, il serait facile de multiplier les exemples de la puissance de l'odorat chez les insectes. Parmi les faits dont j'ai été témoin, je me contenterai de citer deux observations qui concernent justement un Lépidoptère et un Coléoptère : les deux ordres d'insectes mentionnés ici.

Il y a quelques années, au mois de juillet, je trouvai une femelle du *Bombyx quercus* (fig. 1) à l'instant même de son éclosion ; cet état de fraîcheur me la fit recueillir. Une fois rentré chez le garde où je devais déjeuner, je la piquai sur un liège que j'abritai, en attendant mon départ et pour



éviter tout accident, sous un globe placé sur la cheminée au fond de la pièce. Par la fenêtre grande ouverte, je ne tardai pas à remarquer des *Bombyx quercus* mâles passant et repassant avec rapidité,



décrivant tout à coup un brusque crochet vers la fenêtre où ils venaient papillonner avec insistance.

Il en arriva ainsi plus d'une quinzaine, au grand étonnement de nos hôtes qui n'avaient jamais vu pareil spectacle. Deux de ces Bombyx, plus entraînées par la passion, n'hésitèrent pas, malgré la transition du grand jour avec le clair-obscur du fond de la pièce, à passer au milieu de nous pour venir s'attacher au socle même du globe, où ils continuèrent à battre bruyamment des ailes.

Ce fait a déjà été observé. E. Berce, entre autres, dit à ce sujet : "le mâle (du Bombyx quercus) recherche la femelle avec une grande ardeur, car si l'on a chez soi une femelle récemment éclosée, on les voit accourir en grand nombre et se précipiter dans l'appartement ? C'est pour le même motif que l'Agria tau (fig. 2), l'Endromis versicolor (fig. 3), le Liparis dispar (fig. 4), les espèces du genre Orgyia (fig. 5), dont les femelles, presque toutes aptères, se tiennent cachées dans l'herbe ou l'épaisseur des buissons, et tant d'autres volent en pleine ardeur du soleil et trouvent, malgré la rapidité de leur course, le fil conducteur qui doit les conduire auprès de la femelle immobile dans le fourré. Malgré ces exemples, on ne peut comprendre comment ces mâles de Bombyx quercus, passant dans la campagne au hasard de leur vol rapide, pourraient reconnaître la présence d'une femelle enfermée sous un globe et séparée de l'air extérieur par toute la largeur d'une chambre dont l'atmosphère était chargée des odeurs les plus variées d'un repas.

Cette année, j'ai vu un Necrophorus Vespillo (fig. 6) arriver auprès d'une taupe quelques heures après qu'elle avait été tuée, c'est-à-dire alors qu'elle était à peine refroidie. Cet insecte avait senti la mort de cet animal et il accourait, peut-être de très loin, commencer son œuvre colossale de fossoyeur. Comment expliquer un odorat aussi puissant chez un si petit être des classes dites inférieures ? Peut-être pourrait-on se demander si, dans ce cas, la vue n'avait pas joué le principal rôle. Je procédai à une expérience qui devait me convaincre

éloquemment du contraire. Je laissai le nécrophore prendre position ; il fit le tour de la taupe, parut examiner et reconnaître son terrain, puis il disparut sous le corps. Lorsque je jugeai à certains mouvements imprimés au cadavre que l'insecte se mettait à l'œuvre, j'enlevai brusquement la taupe : le nécrophore, mis à découvert, se pelotonna et ne bougea plus. J'allai placer à une quinzaine de mètres l'animal mort derrière le tronc d'un arbre. Pendant ce temps, le nécrophore s'était remis de son émoi ; il parcourait avec activité l'emplacement qu'avait occupé le corps de la taupe, et, lorsqu'il parut convaincu de sa disparition, il s'arrêta, se tint immobile un instant, pendant qu'il balançait ses antennes, puis il ouvrit brusquement ses élytres et prit son vol.

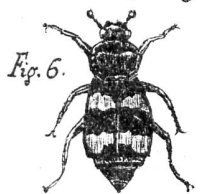


Fig. 6.
Necrophorus Vespillo
Nécrophore enterreur



Larve
du N. enter?



Necrophorus rufator
Nécrophore fureteur.



mâle
Hydaticus cinereus



femelle



Acilius
sulcatus

Acilie sillonnée

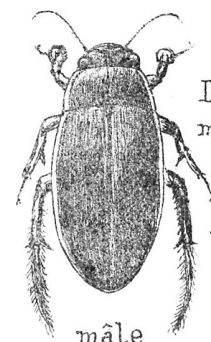


Hydrophilus
elegans

Gr.
nat.



Gyrrinus
natator



mâle

Dytiscus
marginalis

Dytique
bordé.



femelle

en train de poudre

Après avoir exécuté plusieurs circuits en tous sens et comme il cherchait à s'orienter, il prit tout à coup la direction que j'avais suivie et alla tout droit s'abattre auprès de la taupe que masquait à la vue le tronc de l'arbre.

Ces exemples prouvent qu'en général le sens de l'odorat est le plus développé chez les insectes et qu'il leur est, dans bien des cas, plus utile que la vue; mais ils mettent d'autant plus en relief les erreurs de ces mêmes sens dont certains individus donnent la preuve, comme parmi les Lépidoptères, le Sphinx étudié par M. le Dr R. Blanchard et parmi les Coléoptères plusieurs genres de la famille des Dytiscides. (voir page 47).

En ce qui concerne ces derniers, il est évident qu'en se dirigeant vers des cours d'eau dont le vent, venant du Nord, leur apportait les émanations, ils ont subi, en apercevant le miroitement des châssis, l'effet d'une sorte de mirage qui leur faisait prendre cette surface vitrée pour une nappe d'eau.

Dans ce cas, il ne s'est produit chez eux, en réalité, qu'une erreur du sens de la vue, contre laquelle la rapidité de leur vol ne leur permettait pas de se prémunir. Attirés par ce qu'ils croyaient être leur élément naturel, il y a eu là, de leur part, un premier mouvement irréfléchi, qu'ils ne devaient pas tarder à regretter en venant prendre brutalement contact avec le verre.

Xavier Raspail.

CAUSERIES GÉOLOGIQUES

Par A. Jaccard.

Depuis la fondation du Rameau de Sapin, M. Jaccard n'a cessé, - autant que le permettaient les limites de notre modeste publication - d'initier les lecteurs aux questions de géologie se rapportant à notre Jura. Plus tard, en 1881, il a publié ses *Notions élémentaires de géologie*, volume autographié, avec figures, tiré à un petit nombre d'exemplaires, et bientôt épuisé. Sollicité de divers côtés de publier une seconde édition de ce livre, l'auteur n'a pu, pour diverses considérations, satisfaire à ce désir. En revanche, il vient de présenter, sous le titre de *Causeries géologiques*, un volume de 250 pages résumant les connaissances les plus usuelles et les plus pratiques d'une science trop délaissée, si l'on tient compte de son importance tous les jours plus grande.

Voici comment s'exprime, au sujet de ce livre, l'un des plus anciens membres du Club Jurassien :

" On possède déjà des ouvrages soi-disant élémentaires, soi-disant de vulgarisation géologique; aucun ne ressemble à celui de M. Jaccard pour la clarté, l'attrait et le nombre des applications, parce qu'aucun n'a été mieux préparé et mieux approprié au gros public.

" M. Jaccard n'a pas suivi la méthode classique et scientifique; il nous offre bien réellement des "Causeries", mais il n'est pas difficile, au seul examen de la table des matières, de constater qu'elles forment un véritable cours élémentaire de géologie générale et suisse. Son livre se lit avec un réel agrément; la curiosité est constamment mise en éveil, l'intérêt grandit toujours et l'on arrive au bout avec le sentiment très net d'une charmante et utile excursion, en compagnie d'un guide très habile, dans un domaine entièrement nouveau. Voici d'abord quelques notions générales, suivies de l'étude des fossiles, de la vie au fond des mers, des premiers géologues, de la paléontologie et des vertébrés fossiles; nous abordons ensuite les cartes géologiques, puis l'orographie et les tunnels du Jura, les eaux souterraines et les sources, l'origine du sel, du gypse, des sources minérales, des minéraux, des cristaux, du pétrole, de l'asphalte, de la houille; nous arrivons aux premiers âges géologiques, à la formation du Jura, à l'apparition des mammifères; nous finissons par l'époque glaciaire et l'homme primitif."

Comme on le voit, les *Causeries géologiques* semblent, avant tout, destinées aux membres du Club Jurassien, aux lecteurs du Rameau de Sapin, nous remercions M. Jaccard d'avoir bien voulu faire diversion à ses travaux scientifiques pour nous donner de la science qu'il cultive avec tant de succès des idées plus justes, plus claires et plus positives que nous ne les avions eues jusqu'ici. Son livre, nous n'en doutons pas, s'écoulera rapidement, laissant des regrets à ceux qui n'auront pas voulu ou pu se le procurer. C'est un excellent livre d'étrennes à offrir aux jeunes gens, aux instituteurs, à tous ceux, enfin, qui désirent augmenter leur culture générale dans le domaine des sciences naturelles.

F. T.

Le Comité Central du Club Jurassien sortant de charge, à Neuchâtel, vient de remettre à ses collègues du nouveau Comité, à la Chaux-de-Fonds, ses Archives, ainsi que la Caisse, il tient à remercier l'ancienne Rédaction du Rameau de Sapin d'avoir bien voulu contribuer pour la somme de cinq cent cinquante francs à la publication de la brochure jubilaire. Grâce à ce don, reçu par l'intermédiaire de M.^r le Dr Guillaume et à diverses recettes, l'état de la Caisse est fort réjouissant.